

L'ancien agent de Tomi Ungerer collectionne des milliers de reliques du célèbre dessinateur mort il y a six ans.

*Le 9 février 2019 disparaissait Tomi Ungerer,
l'un des plus illustres dessinateurs du monde, célèbre auteur des Trois Brigands
et de Jean de la lune, d'affiches contre la ségrégation raciales, ou de cinéma.
Il est l'un des caricaturistes les plus réputés du New-York Times ou du magazine
américain Esquire. Robert Walter, son agent, son confident, conserve dans son
appartement strasbourgeois qui lui "entièrement dédié", plus de 12 000 documents
et œuvres retraçant 35 ans d'amitié.*

"J'ai choisi cet appartement strasbourgeois avec Tomi Ungerer", confie Robert Walter, l'agent du célèbre dessinateur, l'un des cinq cents plus grands influenceurs du monde selon l'American Biographical Institute (1992). "Il adorait s'installer ici dans le salon", ajoute Robert. "Je conserve ici plus de 12 000 documents et œuvres, sans doute presque autant que son musée à Strasbourg, sa ville natale".

Et effectivement, Tomi Ungerer est sur tous les murs de l'appartement : des peintures, des collages, des dessins, des sérigraphies, des esquisses, des livres, des étiquettes, des publicités. Il y en a partout : dans les tiroirs, sur les étagères, dans le cellier, la cuisine, les sanitaires, devant l'ascenseur. "J'ai rencontré Tomi Ungerer pour la première fois en 1981 lors d'une conférence d'un club des alsaciens de Hambourg (Allemagne). Je travaillais à l'Institut français de la ville. Nous avons alors débuté une collaboration ensemble et une amitié est née."

En 1987, les deux compères décident d'organiser une grande semaine de promotion de l'Alsace. "Tomi était un amoureux de l'Alsace et de la langue alsacienne. Il aurait tout donné pour sa région". Le succès est immense et va souder cette amitié. "C'est à partir de là que je vais être invité chez lui en Irlande, chaque été. Je devais juste ramener le vin", s'amuse Robert Walter.

. L'Irlande, "un sanctuaire" pour Tomi Ungerer

L'Irlande où il résidait, était "un sanctuaire" pour Tomi Ungerer et sa famille. "Il faut bien s'imaginer que Tomi était sollicité dans le monde entier pour des publicités, des affiches, des films. Il était intouchable. Petit à petit je suis devenu son secrétaire, son agent. Tout passait par moi. Tomi disait : "Voyez-ça avec Robert." Bref je suis devenu l'intermédiaire obligé de Tomi Ungerer".

En 1992, alors que Robert Walter est attaché linguistique à l'ambassade de France à Madrid, Tomi Ungerer lui demande de rentrer immédiatement à Strasbourg pour créer la *Culture bank of Tomi Ungerer* dont il voulait lui confier la codirection avec l'auteure Petra Raguz. "Hélas, à cause la crise financière le projet s'est arrêté quatre ans plus tard et j'ai alors pris la direction de l'Institut franco-allemand de Karlsruhe mais notre collaboration ne s'est pas arrêtée pour autant".

. Agent, ami et confident de Tomi Ungerer

Robert Walter va organiser pour Tomi Ungerer plus de trois cents expositions dans le monde. Pour les services rendus, le dessinateur lui offre régulièrement des œuvres, "une quinzaine par an", sans compter toutes les œuvres que le *fan* de Tomi Ungerer achète directement. Mais cette collection va beaucoup plus loin.

"J'ai tout gardé !" explique le confident de l'artiste. "Cela va de ses agendas, notes manuscrites, tampons avec lesquels il s'amusait, mots-croisés du *Figaro* qu'il me faisait relire, invitations qu'il recevait. Et puis des choses plus secrètes et drôles que je montrerai peut-être un jour". Cet immense fonds d'archives permettait aux deux amis d'écrire des discours ensemble pour les conférences. Il permet également la réalisation chaque année, depuis 24 ans, du *Tomiscope*, un magazine luxueux entièrement consacré à Tomi Ungerer dont Robert Walter est le directeur de publication et le rédacteur en chef : "A ce jour, nous avons écrit plus de 2 500 pages sur la vie de Tomi".

.../...

.../...

En 2002, Robert Walter convainc le milliardaire Reinhold Wûrth, un des plus grands mécènes de l'art contemporain, d'acheter six cents tableaux de Tomi Ungerer, "pour une somme astronomique". Cette collection, l'une des plus importantes et des plus belles du monde d'Ungerer, fait entrer véritablement l'artiste alsacien dans l'histoire de l'art contemporain.

"Nous sommes restés amis jusqu'au dernier jour", ajoute avec nostalgie Robert. C'est sa fille Aria Ungerer qui a pris le relais des intérêts de son père deux ans avant son décès. "J'ai énormément de respect pour son travail. Elle a un énorme talent pour défendre et transmettre aux jeunes générations le patrimoine et l'esprit artistique qu'il nous a laissé".

Robert Walter conclut : "Je sais bien qu'un jour je devrai à mon tour faire don de ma collection. Je ne suis plus tout jeune. J'aimerais bien que ça aille dans un fonds de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg pour des chercheurs. Bien sûr, il y a le musée Tomi Ungerer avec ses œuvres, mais il n'y a rien sur son quotidien. Ce serait formidable que des étudiants fassent des recherches sur Tomi. Je vais tenter de trouver des financements pour des thèses".

. Le musée Tomi Ungerer

La collection privée de Tomi Ungerer ne se visite pas. En revanche, le musée Tomi Ungerer de Strasbourg dispose d'une impressionnante donation effectuée par l'artiste à partir de 1975 : 14 000 dessins originaux et 1500 jouets. Ouvert en 2007 "sous l'injonction de Robert Grossman (1940-2023), après des années de tergiversations." L'ancien président de la Communauté Urbaine de Strasbourg était un ami des artistes et de Tomi Ungerer. "Il avait un fichu caractère pour imposer ses choix. Cela s'est décidé en un seul jour.", se souvient Robert Walter. 60 000 personnes visitent chaque année ce très beau et très insolite musée.

par *Éric Vial*

(France Régions Grand-Est – dimanche 9 février 2025)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est>

À Strasbourg, une affiche de Tomi Ungerer qui dérange, dans un lieu de lutte contre les discriminations

Une affiche du célèbre illustrateur alsacien est installée dans un lieu destiné à la lutte contre les discriminations chez les scolaires. L'affiche satirique dérange certaines médiatrices qui l'ont signalée. La direction n'a pas jugé urgent de la remplacer. Un conflit de générations et de sensibilités.

Nina découvre l'Espace Égalité de la ville de Strasbourg en 2023. Elle est alors employée comme médiatrice vacataire, auprès des enfants. Elle y mène des ateliers pour les amener à réfléchir aux questions de discrimination. Ce lieu, unique en France, offre un parcours pédagogique et interactif sur près de 830 mètres carrés dans le quartier du Port-du-Rhin. Le principe : une mini-ville avec des reproductions d'un tribunal ou d'une mairie, où les enfants déconstruisent les 26 critères de discrimination punis par la loi.

Très vite, la jeune femme de 34 ans remarque une affiche en noir et blanc de Tomi Ungerer. Réalisée en 1967 par l'illustrateur alsacien et intitulée *Black Power, White Power*, l'affiche est conçue comme une carte à jouer. Elle représente deux personnages, un noir et un blanc, tête-bêche, qui s'entre-dévorent l'un l'autre. Pour Nina, qui découvre l'affiche sans aucune notice explicative, ni aucune formation pour en parler aux enfants, le malaise est immense.

.../...

.../...

"J'ai tout de suite été très choquée par ce qu'elle représentait. Voir ainsi, mises à égalité, la lutte suprémaciste blanche et la lutte pour les droits civiques, c'était pour moi indécent." Nina est également gênée par le dessin. "La façon dont la personne noire est représentée, ça me rappelle Tintin au Congo. Ça n'est plus possible de mettre ça en avant aujourd'hui. Tomi Ungerer était peut-être antiraciste à l'époque, mais en 2024, son œuvre est reçue différemment." Très vite, la jeune femme de 34 ans en parle. D'abord à ses collègues médiatrices et médiateurs. Ils sont plusieurs à se dire gênées par le dessin.

C'est le cas de Jeanne : "On n'avait aucune clé d'explication à donner aux enfants pour les aider à comprendre l'œuvre ou pour répondre à leurs questions. "La jeune femme étudiante en master de sociologie confie : "Plusieurs fois, je me suis retrouvée face à des enfants interpellés par l'affiche, et je leur disais juste que je comprenais leur émotion, mais je ne pouvais rien dire d'autre." Au total, cinq ancien·nes et actuel·les vacataires nous ont confirmé se sentir gêné·es et mal à l'aise avec cette affiche.

. Une œuvre pensée pour un public mûr et accompagné

L'Espace Égalité est le fruit d'un long travail de collaboration né en 2012 entre cinq associations et la ville de Strasbourg. À l'origine, ces associations organisaient chaque année, pendant une semaine, des ateliers contre les discriminations. En 2015, elles font appel aux musées de Strasbourg qui proposent une animation, basée notamment sur l'affiche de Tomi Ungerer. Une œuvre qui est une satire de son époque, comme le souligne Anna Seiler, la directrice du musée Ungerer : "C'est vrai qu'il a une manière très franche et très cruelle de dessiner, parfois ces dessins sont insupportables à regarder, mais la violence de cette époque était aussi insurmontable !"

Interrogée sur l'antiracisme peut-être daté de l'œuvre, la directrice de 38 ans semble au départ étonnée de la question, tellement pour elle, il n'y a aucun doute : "Tomi Ungerer était un artiste engagé, toute son œuvre tourne autour de l'acceptation de la différence et de la lutte contre le racisme !" Anna Seiler insiste : c'est une affiche satirique. "À aucun moment, son idée était de dire que le suprémacisme blanc était au même niveau de combat que la lutte pour les droits civiques, au contraire ! Il voulait dénoncer le discours de l'époque qui mettait ces luttes sur le même plan."

La directrice tient également à rappeler le contexte de l'époque : il y avait à la fois la révolte contre la guerre au Vietnam, et contre la ségrégation raciale aux États-Unis. Cette affiche est réalisée un an après la naissance du mouvement des Blacks Panthers, en 1966 : "C'est évident qu'il y a une référence à cette bataille des forces, mais l'idée, encore une fois, n'était pas de dire que les deux combats étaient égaux !"

Anna Seiler se désole qu'une œuvre, pensée pour créer du débat autour du racisme, ait pu provoquer un tel malaise, mais elle entend cependant que les traits caricaturaux du personnage noir puissent n'être plus acceptés aujourd'hui. Et de rappeler "qu'une caricature, par essence, n'est pas naturaliste". Martine Debaene est médiatrice culturelle pour le musée depuis 1998. L'œuvre de "Tomi", elle la connaît par cœur. Elle fait d'ailleurs partie de l'équipe qui a choisi cette affiche pour les ateliers de 2015. Et à l'époque, elle était présente pour l'expliquer. "Sans contexte et sans analyse, cette affiche est difficile à comprendre. Elle est destinée à un public mûr." Anna Seiler raconte d'ailleurs que l'originale, exposée au musée, "est toujours longuement décryptée quand il y a des scolaires".

. Conflit de générations

C'est précisément ce qui manque à l'Espace Égalité aujourd'hui. Depuis 2022 et la création d'un lieu pérenne pour la lutte contre les discriminations, les équipes des musées de la ville ne viennent plus commenter leurs œuvres. C'est aux vacataires de le faire. Mais pour Christine Panzer, présidente de l'association Astu – l'une des cinq associations fondatrices du lieu –, "il n'y a aucune obligation de parler de cette affiche aux enfants si on ne sait pas en parler". Pour cette personnalité du monde associatif strasbourgeois, "cette problématique sur Ungerer est tirée par les cheveux et malhonnête."

.../...

.../...

Un conflit de générations semble s'être installé entre d'un côté les vacataires, tous et toutes assez jeunes (moins de 30 ans), et tous et toutes très sensibilisées aux questions de discrimination, et de l'autre les associations pionnières du lieu, qui ont du mal à comprendre que cette affiche dérange à ce point.

Un conflit qui oppose également des salariées précaires, à qui l'on demande de présenter des œuvres ou d'animer des ateliers avec peu d'outils, et des plus anciennes, qui estiment qu'une simple formation sur "la posture à adopter avec les enfants" suffit.

La gêne est plus forte du côté de la municipalité, notamment pour Émilie Jung, chargée de mission sur les discriminations et responsable de l'Espace Égalité. Elle reconnaît avoir été alertée dès 2023 sur ce sujet, mais déplore que l'affiche fasse l'objet d'un article "parce que justement, nous avons entendu ces personnes, et nous travaillons à trouver d'autres œuvres avec les musées".

Sauf que les premières alertes remontent au printemps 2023, et qu'en décembre 2024 l'affiche en question est toujours là. "Je comprends que ce temps long de l'administration ait pu frustrer certaines personnes, mais nous sommes nombreuses dans la boucle, donc ça prend du temps."

Émilie Jung comme Christine Panzer reconnaissent également que travailler dans un lieu en pointe sur les questions de discriminations amène forcément "à être questionné de l'intérieur sans arrêt". Floriane Varieras, adjointe à la maire de Strasbourg chargée notamment de la lutte contre les discriminations, déplore, elle aussi, toute cette polémique, alors que près de 5 000 enfants ont été accueillis ici en 2023, et qu'ils n'ont eu que "des retours positifs". Si l'élue tient à adresser ses excuses envers "les personnes qui ont pu être heurtées par cette affiche", elle souligne, dans un contexte "réactionnaire" le défi et l'importance "de continuer à parler de tout".

par Maud de Carpentier
Médiapart – dimanche 22 décembre 2024)

<https://www.mediapart.fr>

Le musée Tomi-Ungerer prend les enfants au sérieux

*Avec l'exposition Pas de livres pour enfants, Enfantillages chapitre 2,
la littérature et l'illustration jeunesse sont mises à l'honneur pour ce qu'elles sont :
des arts pointus, créatifs et émancipatoires.*

Depuis le 21 novembre, c'est un ogre qui assure l'accueil au musée Tomi-Ungerer. Une rangée de dents énigmatiques et un ventre immense qui surmonte deux jambes trapues : Roberto a été dessiné par Serge Bloch sur un mur du patio d'entrée spécialement pour l'exposition *Pas de livre pour enfants, Enfantillages chapitre 2*. "Dans l'œuvre de Tomi Ungerer, ça dévore pas mal..., remarque malicieusement le dessinateur, par ailleurs parrain de *Lire notre monde*. Mais Roberto mange surtout des mots et des dessins. " Le public de tous les âges est en effet invité à compléter cette création à coups de crayons.

Imaginée comme la suite chronologique d'*Enfantillages, L'Alsace et les prémices de l'illustration jeunesse* (au palais Rohan), cette exposition propose à la fois une plongée dans la philosophie de Tomi Ungerer et une (re-)découverte d'artistes qui partagent sa vision émancipatoire des enfants et de la littérature qui leur est destinée. Le rez-de-chaussée progresse dans l'œuvre d'Ungerer de façon chronologique. "On peut voir comment il a évolué : les premiers albums sont des critiques sociales adressées aux adultes, puis il aborde plus frontalement des thèmes comme le racisme ou l'amitié, observe Anna Sailer, conservatrice du musée et commissaire de l'exposition. Mais son univers n'est jamais simpliste ou moraliste."

.../...

.../...

. Assumer l'ambiguïté

Le rez-de-jardin, dépouillé pour l'occasion de ses dessins pour adultes, explore des thématiques chères à Ungerer, et notamment celle des jeux et jouets. "On a inclus des plans et des photos d'une crèche à Karlsruhe, que Ungerer a imaginée en forme de gros chat. D'abord on s'amuse de voir l'architecture sortir de son côté sérieux et puis on est interpellé par le côté ambigu : on dépose quand même les enfants dans la gueule d'un matou.", sourit Anna Sailer.

Au premier étage, place aux illustrateurs et illustratrices contemporains. Des planches de Beatrice Alemagna voisinent avec celles de Mathilde Chèvre, qui écrit en deux langues, français et arabe, des histoires tirées de la vie réelle. Les cimaises accueillent ensuite trois chevaliers qui pourchassent un dragon dessinés par Leo Timmers. "À chaque fois qu'ils pensent voir une forme de monstre, la réalité est plus intéressante et plus créative que leur imagination", remarque l'illustrateur belge. Un peu plus loin, les adultes sont transformés en ballons de baudruche que les enfants promènent. " Si les enfants ne les déplacent pas, ils ne peuvent pas bouger... c'est une façon de questionner le lien entre les générations", décrit Saehan Parc, l'autrice de *Papa Ballon*.

. Cachettes

Les travaux de Matthias Picard, Kitty Crowther, Marie Mirgaine, Mathieu Sapin, Guillaume Chauchat, Blexbolex, Pauline Barzilai, Lisa Blumen et Dominique Goblet complètent ce tour de piste." Les techniques, la recherche, les références artistiques et culturelles sont très abouties. L'illustration jeunesse n'est pas un art mineur, qu'on exerce en attendant mieux : c'est un domaine pointu et créatif, qui s'adresse à l'objet éminemment politique qu'est l'imaginaire des enfants, commente Anna Sailer. On peut s'adresser à eux sans les prendre pour des êtres incomplets, ni des adultes miniatures. "

C'est d'ailleurs dans cet esprit que l'artiste plasticienne Cécile Tonizzo a créé des dispositifs scénographiques textiles, qui permettent au jeune public de se cacher, de lire au calme ou de bavarder sous les vitrines. Des livres et des casques audio sont mis à disposition en différents points du parcours. L'exposition court jusqu'au 2 mars 2025.

par Lisette Gries

(Strasbourg.eu Métropole – vendredi 22 novembre 2024)

<https://www.strasbourg.eu>